

LE MENAUD

*C'est là... dans la montagne... qu'ils se forgeaient des âmes guerrières.
Menaud maître-draveur. Édition de 1937*



Ça va bien aller.

Ça va bien aller!

En ces temps difficiles, la Société d'histoire de Charlevoix veut tenir ses membres et amis au courant de ses activités avec la parution de ce bulletin *Menaud* :

1) *Revue d'histoire de Charlevoix*

Nos membres et amis peuvent se rassurer : il y aura bientôt un nouveau numéro de notre *Revue d'histoire de Charlevoix* qui sortira dès que nous pourrons aller en impression. Il s'agit du numéro 95 et il sera consacré à Suzie Gagnon, célèbre accordéoniste de Charlevoix qui s'est illustrée pour le Cirque du Soleil. Nos numéros suivants raconteront Clermont au temps de la colonisation de l'Abitibi (Automne 2020) et la présence du mouvement Hippie dans Charlevoix (Hiver 2021). C'est donc à suivre et à ne pas manquer!

2) Centre de recherche sur l'histoire et le patrimoine de Charlevoix

- Nos chercheurs (Serge Gauthier et Christian Harvey) ont rencontré près d'une quinzaine de témoins de la période hippie dans Charlevoix (1974-1984) et un rapport de leur recherche sera remis au Musée de Charlevoix en juin 2020.

- L'entente culturelle de la MRC de Charlevoix-Est a octroyé un montant de 3 000\$ à la recherche Clermont au temps de la colonisation de l'Abitibi.

- Sous la direction de Normand Perron et avec Serge Gauthier et Christian Harvey nos chercheurs ont rédigé le livre *Le Charlevoix pour vous*, un abrégé de l'histoire de notre région qui va paraître aux Éditions Charlevoix.

3) Les Éditions Charlevoix

Une nouvelle présentation de l'histoire de Charlevoix intitulé *Le Charlevoix pour vous* sous la plume de Normand Perron, Serge Gauthier et Christian Harvey sortira normalement en mai. C'est l'histoire de Charlevoix en résumé avec de nombreuses photos. Un ouvrage accessible à tous et à toutes à un prix très abordable!

Des titres des auteurs Rémi Giguère (Wassobre), Serge Poulin et Bertrand Tremblay sont aussi en voie de parution à nos Éditions.



Couverture du numéro 95



Le groupe de La Malbaie (Janvier 2020). Photo: Pierre Rochette

EN BREF

Le cours *Histoire de Charlevoix des origines à 2020* présenté par Serge Gauthier aux étudiants et étudiantes de l'Université du Troisième âge de l'Université De Sherbrooke (Antenne Charlevoix) a connu un vif succès de participation tant à Baie-Saint-Paul (Session-Automne 2019) qu'à La Malbaie (Session-Hiver 2020). Une belle réussite dont nous sommes très fiers! Merci sincère aux participants et aux participantes et aux responsables de l'organisation!

Notons que la Société d'histoire de Charlevoix a reçu d'un donateur privé des albums photos sur l'histoire de l'usine Reynolds de Rivière-Malbaie.

Avec l'appui financier de la députée Émilie Foster, Christian Harvey pourra continuer et achever la numérisation de la collection photographique du photographe Pierre Rochette.

Nos historiens (Serge Gauthier et Christian Harvey) poursuivent leur chronique sur les bâtiments historiques de Charlevoix à chaque samedi sur le site internet www.photopierrochette.com

La Forge Riverin ouvrira ses portes le 1^{er} juillet prochain à moins d'avis contraire.

À noter : La réunion du Conseil d'administration de la Société d'histoire de Charlevoix prévue pour le 5 mai prochain est remise à une date ultérieure.

La Société d'histoire de Charlevoix maintient ses activités au 158, de l'Église et Serge Gauthier et Christian Harvey sont toujours au travail (en mode « télétravail ») et sans relâche. Ne venez pas nous visiter nous nous reverrons bientôt!

GRANDES ÉPIDÉMIES D'HIER

En cette période où nous devons affronter le COVID-19 retenons que nos ancêtres ont vécu eux-aussi de grandes épidémies par le passé :

Mal de la Baie-Saint-Paul entre 1782 et 1796

Cette maladie va toucher 295 personnes sur 966 habitants à Baie-Saint-Paul (30,5% des habitants), 33 personnes sur 185 habitants à Petite-Rivière-Saint-François (17,8% de la population), 39 personnes sur 395 habitants aux Éboulements (9,9%) et 9 cas à La Malbaie (3,6%) car ce village n'a que 254 habitants alors.

Le mal de Baie-Saint-Paul est maintenant identifié comme étant « le sibbens écossais » ou « mal écossais » ou une forme de la syphilis. La transmission aurait pu se faire avec des marins d'origine écossaise de passage dans la région. Les effets sont très graves : ulcères sur les lèvres, à l'intérieur de la bouche ou dans « les parties secrètes » comme le dit le rapport du Docteur James Bowman mandé par le gouvernement de l'époque. Ces ulcères renferment une matière blanchâtre. Le Docteur Bowman note que parfois il y a « un pourrissement du nez, du palais, des gencives et des dents et des bosses se forment sur le crâne, les os de la jambe, les bras et les doigts ».

Il a fallu attendre le début du 19^e siècle pour déclarer que cette maladie avait définitivement disparue.

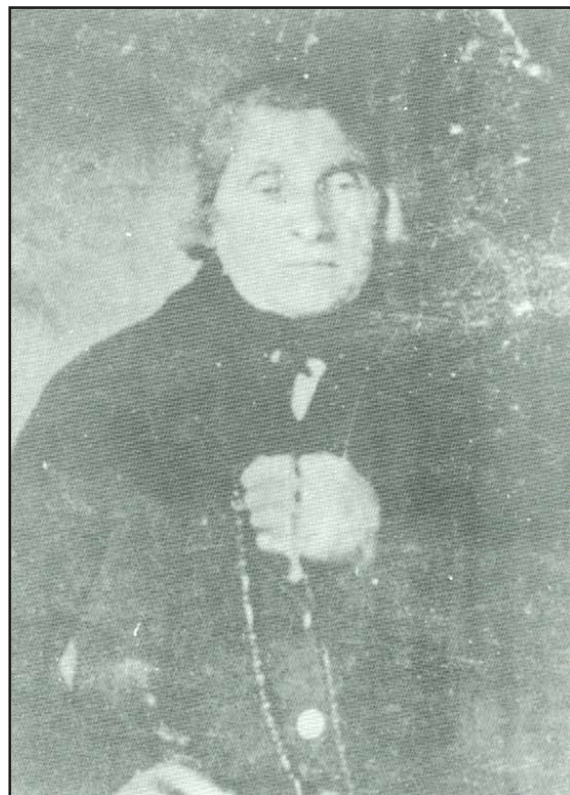
Épidémies de variole ou « picote » au 19^e siècle

Au 19^e siècle, il faut noter les épidémies de « mouches à patates » qui s'attaquent à ce légume si important pour l'alimentation des habitants. Retenons aussi le « fléau des Tourtes » où ces oiseaux, une sorte de pigeon, arrivent en groupe et dévastent les récoltes.

Au 19^e siècle, il faut combattre des épidémies de variole ou de picote comme on disait. Signalons cet avis municipal émis par la Municipalité de Sainte-Agnès en janvier 1877 :

- 1- Qu'il soit établi un bureau de santé pour garantir les habitants de ladite paroisse contre les maladies contagieuses...
- 2- Que toutes les personnes qui auraient la picote ou autres maladies contagieuses ne devront pas sortir sur les chemins publics ou autres places publiques avant quarante jours et de plus qu'ils doivent bien se nettoyer avant de sortir ou sinon ils seront passibles d'une amende de cinq piastres.
- 3- Que toutes les personnes qui entreront dans une maison où il y aura des maladies contagieuses sans nécessité risquent d'encourir une pénalité de cinq Shelins d'amende.
- 4- Que la corporation s'oblige de venir en aide à toutes personnes dans les cas de nécessité suivant ce que les membres du bureau de santé en feront rapport au Conseil.

Signalons que certaines familles ont hérité du surnom Picoté (Tremblay Picoté) après cette épidémie de picote.



Alexis Tremblay dit Picoté



Louis Simard dit l'Aveugle

On note au début du 20^e siècle une famine à Saint-Siméon durant la crise économique des années 1930 qui incite à ouvrir le rang de colonisation de Sagard. Il y a aussi une famine à cause de la sécheresse dans le Canton de Sales durant les années 1940.

N'oublions pas non plus la tuberculose qui a frappé grandement dans les paroisses de Charlevoix au 20^e siècle.

Grippe espagnole de 1918

Elle frappe à la fin de la première guerre mondiale, à partir de 1918 donc, une grippe particulièrement virulente d'abord identifiée en Espagne. Dans Charlevoix, l'épidémie fait au moins 90 morts à Baie-Saint-Paul, à l'île aux Coudres environ 28 personnes meurent, 18 morts sont signalés à Petite-Rivière-Saint-François, 7 à Pointe-au-Pic, 35 à La Malbaie, 27 à Saint-Urbain, 17 à Sainte-Agnès, 17 aussi à Saint-Fidèle, autour de 25 à Saint-Siméon.

La grippe espagnole sévit plus dans Charlevoix-Ouest que dans Charlevoix-Est. Sans doute que la plus grande proximité de Charlevoix-Ouest avec la ville de Québec (présence de plus de militaires) où cette grippe frappe très fortement en est la cause.

Il y a peu de remèdes, certains se soignent avec de la boisson forte comme du gin (Ponce de gin) ou encore on prie pour éloigner le mal.

Il faut noter le décès du célèbre Louis Simard dit l'Aveugle dont les chansons et ritournelles furent enregistrées par le folkloriste Marius Barbeau en 1916, qui meurt des suites de la grippe espagnole en 1918.

En conclusion, retenons que nos ancêtres ont passé à travers ces épreuves difficiles et que nous pouvons donc y arriver aussi aujourd'hui.

(Données compilées par Serge Gauthier à partir du livre *Histoire de Charlevoix* publié en 2000)

Conférence sur la place des femmes dans l'histoire de Charlevoix

À titre de lecture en cette période d'isolement, nous publions ici la conférence de Serge Gauthier présentée à l'occasion de la Journée internationale de la femme qui fut prononcée à Baie-Saint-Paul devant des membres de l'Association des retraités et retraitées de l'enseignement de Charlevoix (AREQ-Charlevoix) le 11 mars 2020 :

LES FEMMES DANS CHARLEVOIX : À L'ŒUVRE ET À L'ÉPREUVE DANS L'HISTOIRE DE CHARLEVOIX

Par Serge Gauthier, Ph.D
Président de la Société d'histoire de Charlevoix

Introduction

L'histoire a longtemps été rédigée par des hommes et au sujet des hommes, le plus souvent présentés comme héroïques ou grandioses. Peu de place était donc accordé aux femmes.

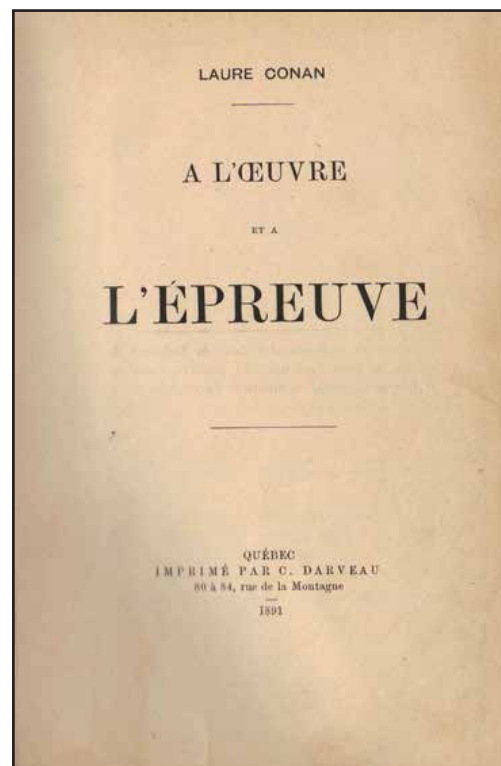
Mais, les temps changent et heureusement. Désormais, l'histoire des femmes s'impose comme un élément significatif de la démarche historique. Et ce n'est que justice.

Aujourd'hui, personne ne laisserait de côté l'histoire des femmes. Et dans Charlevoix non plus nous n'entendons pas la négliger.

Notre conférence prend aujourd'hui le titre de : les femmes de Charlevoix, à l'œuvre et à l'épreuve dans l'histoire de Charlevoix. Pourquoi à l'œuvre et à l'épreuve? C'est le titre d'un roman de notre écrivaine charlevoisienne Laure Conan (Félicité Angers). Mais c'est aussi une vérité bien concrète : les femmes de Charlevoix ont été grandement à l'œuvre pour l'avancement de notre région, mais aussi à l'épreuve de diverses manières car notre Charlevoix était un territoire d'établissement difficile et il fallait bien du courage pour s'y implanter.

Une première question s'impose tout naturellement en notre époque un peu troublée : comment un homme peut-il parler de l'histoire des femmes? Une tenante acharnée du féminisme m'avait jadis reproché d'avoir écrit la biographie d'une femme soit *Laure Gaudreault, la célèbre syndicaliste de Charlevoix*, parce que j'étais un homme... Cela m'avait amusé à l'époque... Tout récemment une jeune historienne de l'Université Laval a écrit que notre livre *Histoire de Charlevoix* ne parlait pas beaucoup des femmes. Il faut dire que le livre date quand même de 2000 et nous avons avancé dans la recherche depuis...

Cela m'a amené à une introspection personnelle (autrefois on disait un examen de conscience). Ce n'est pas mauvais parfois. Le résultat est bon : je me suis aperçu que finalement, à travers les aléas de ma déjà longue carrière d'historien, j'avais finalement écrit sur le parcours de plusieurs femmes charlevoisiennes. J'ai aussi vécu beaucoup de choses en lien avec l'histoire des femmes de Charlevoix au cours de ma vie à une époque où finalement ce n'était pas si évident...même si ce n'est pas si éloigné... Alors j'ai repris courage. Je me suis dit que je pouvais ici vous raconter quelques pages de l'histoire des femmes de Charlevoix. Alors allons-y...



À l'épreuve

Je commencerai par ce bel extrait de la très jolie chanson « Une sorcière comme les autres » composée par Anne Sylvestre, célèbre chanteuse française, qui raconte l'histoire des femmes en commençant simplement par « C'est votre mère ou la mienne... ».

Oui, notre mère...notre première référence... et je commencerai par la mienne qui se nommait Aurore Lavoie et qui est décédée il y a trois ans. Elle a vécu pour ses deux enfants toute seule le plus souvent alors que son mari partait le printemps sur les bateaux et revenaient à l'hiver pour aller bûcher en forêt... Comme bien d'autres femmes dans les villages de Charlevoix elle se retrouvait seule le plus souvent et elle devait tenir le fort mais heureusement ces femmes trop souvent esseulées liaient entre elles des relations et le temps passait... même si le mari était souvent une sorte de « survenant » qu'elles ne voyaient pas souvent... les laissant même parfois enceintes d'un autre enfant après leur départ...

Ça c'est une grande part de l'épreuve... Mais il reste quand même le courage et même la joie. Lors de son passage à Baie-Saint-Paul en 1749 l'érudit suédois Pehr Kalm écrit : « les femmes d'ici ont toujours quelque chanson d'amour à fredonner... » Et pourquoi pas? La vie est belle tout de même...

Néanmoins, à l'été 1759, les femmes de Charlevoix-Ouest (Baie-Saint-Paul, Petite-Rivière, et surtout île aux Coudres...) doivent se cacher en forêt avec les enfants... alors que les hommes (miliciens) participent à la guerre contre les anglais. Il leur en a fallu du courage afin d'affronter ce terrible moment de notre histoire.

Prenons maintenant le temps d'observer -bien rapidement cependant- le cycle de la vie des femmes de Charlevoix avant 1960 surtout et nous allons découvrir que leur place est très importante dans l'histoire de la région.

Il va de soi que les femmes évoluent tout au cours de leur vie. Elles sont d'abord **jeune fille** autrefois au sein d'une grande famille et elles jouent, vont à l'école, font leur première communion et doivent bientôt songer au mariage. Elles sont ensuite une **épouse**, souvent très jeunes, parfois aussi tôt qu'à seize ans, et très peu attendent plus tard que vingt ans... Elles sont ensuite des **mères**, à la tête d'une famille nombreuse souvent plus de dix enfants (Dans Charlevoix on atteint un niveau de naissance de quarante pour mille à certaines périodes au 19^e siècle... c'est énorme!) et elles accouchent à la maison avec une sage-femme (une graffigneuse comme on disait parfois) ou avec un médecin s'il se rend ou si on n'a les moyens... Elles sont ensuite **éducatrices** et doivent aider les enfants à faire leurs devoirs et les encourager à persévérer à l'école. Beaucoup de femmes de Charlevoix sont instruites : elles ont souvent étudié au Couvent des Sœurs de la Congrégation de Baie-Saint-Paul par exemple. Certaines sont musiciennes et jouent du piano ou encore de l'harmonium à l'église, c'est elles qui tiennent les comptes du ménage et ce n'était pas souvent la richesse... Elles sont fermières et vont donc traire les vaches, s'occupant aussi de nourrir les animaux de la ferme. Elles sont jardinières et prennent soin du potager comprenant des carottes, des gourganes, des pommes de terre... se font aussi horticultrices en décorant les alentours de la maison de jolies fleurs. Elles ne manquent pas d'être cuisinières afin de nourrir la famille avec des soupes (à la gourgane), des pâtés, des rôtis, des desserts nombreux. Elles s'impliquent bientôt comme **artisans** en travaillant au métier et en produisant des merveilleuses couvertures ou catalognes qu'elles vendent dans les boutiques de Pointe-au-Pic où se pressent les touristes américains. Cela est un revenu significatif : dans les années 1930 les ventes dans les boutiques de Charlevoix s'élevaient autour de 80 000\$! Elles se font **soignantes** auprès des enfants et même du mari. Certaines sont des **ramancheuses** (rebouteuse) comme Éva Boily (1897-1961), car dans la famille Boily le don se transmet de « père en fille ». Les femmes excellent dans la découverte des plantes médicinales et des tisanes (on pense ici à Mémère Bouchard dans le téléroman *Le Temps d'une paix*) et aussi de bons vins de toutes sortes comme le vin de salsepareille que préparait, semble-t-il ma grand-mère. Certaines sont **enseignantes** dans les écoles de rang. À leur mariage, elles devaient quitter la profession. Certaines restaient des **vieilles filles** (sans mariage après 25 ans) pour enseigner ou encore elles demeuraient dans la famille et s'occupaient gracieusement d'un peu tout le monde. D'autres prenaient le voile et devenaient des religieuses dans diverses communautés. Enfin, elles se retrouvaient grand-mères et continuaient de travailler...et puis souvent des veuves car les femmes vivaient et vivent encore



Devant un reposoir à la Fête-Dieu

plus vieilles que les hommes...

Mais autrefois, tout cela n'était pas considéré comme un travail. On disait que ces femmes ne travaillaient pas et qu'elles restaient à la maison... Mais si on prenait le temps d'évaluer leur apport sans rétribution financière sur le plan économique dans la société d'avant 1960, cela représenterait beaucoup d'argent en vérité.

Mais, il y a aussi durant cette période des femmes qui font carrière, certaines d'entre elles deviennent même légendaires. Nous voulons ici en présenter quelques-unes.

À l'œuvre

Si j'en reviens à ma chanteuse française Anne Sylvestre, elle a aussi composé une chanson au titre évocateur soit « Maman elle pas si bien que ça ». Trop souvent les images de la femme sont belles, romantiques, un peu illusoire. Les femmes d'hier ont aussi des drames, des difficultés, des situations difficiles au quotidien. Elles deviennent souvent même légendaires.

Femmes légendaires

Au Québec, l'image de la Corriveau placée dans une cage de fer après avoir tué un ou des maris (on ne sait trop) impressionne. Dans Charlevoix, cependant, nous n'avons pas de tels drames heureusement. Néanmoins, certaines femmes ont pris la vie avec force comme Marie Grenon de Baie-Saint-Paul, fille de l'homme fort Jean-Baptiste Grenon, qui pouvait porter un minot de sel sur sa terre tout en marchant! Aussi la Grande Catherine (Catherine Chamberlain) de la Baie-Sainte-Catherine qui a tenu dans le secteur un hôtel un peu louche qui accueillait des bûcherons et des coureurs de bois et qui ne craignait pas les hommes un peu éméchés qu'elle sortait facilement de son hôtel et il faut dire qu'elle mesurait, selon la légende, plus de six pieds... Aussi la jeune Gabrielle Gauthier -dont je raconte l'histoire dans le roman *La Possédée de Saint-Irénée*- qui a presque terrorisé le village de Saint-Irénée en effectuant des déplacements d'objets comme des oreillers ou des livres de beurre mais qui a quitté la région ensuite avec un bel étranger qui était peut-être, dit-on, un suppôt de Satan. Oui les femmes ont parfois été attirées, qui sait contre leur gré, par un bel étranger aux apparences trompeuses...qui n'était peut-être que le Diable comme on le croyait bien facilement autrefois. La vie de nos ancêtres féminines n'est pas toujours parfaite...mais au fond quoi de plus normal pour tout dire...

Femmes intellectuelles

Laure Conan (Félicité Angers)

Née à la Malbaie en 1845. Fille d'un forgeron. Elle peut étudier chez les Ursulines à Québec grâce à sa mère qui tenait un magasin général pour faire de l'argent afin de défrayer les coûts des études de ses enfants...et même de sa fille ce qui était rare à l'époque. Laure Conan est un nom de plume que cette écrivaine s'est choisie. Elle a voulu vivre de ce métier. Ce ne fut pas facile. Elle publie d'abord un roman psychologique intitulé *Angéline de Montbrun* en 1884, une œuvre très avant-gardiste qui lui vaut les foudres d'un certain clergé. Elle publie ensuite des romans historiques comme *À l'œuvre et à l'épreuve* (racontant la vie du père Jésuite Charles Garnier), *L'oublié* en 1900 (sur le fondateur de Montréal Monsieur de Maisonneuve) pour lequel elle obtient un prix de l'Académie française (Prix Montyon) en 1903, aussi *l'Obscure souffrance* en 1919, *La vaine foi* en 1921 et *La sève immortelle* en 1924 qui paraît à titre posthume car Laure Conan meurt cette même année à Sillery, non loin de Québec.



Laure Conan ne se marie pas. Elle a vécu une grande peine d'amour à cause de l'homme politique Pierre-Alexis Tremblay. Après des années d'une fréquentation assidue, Tremblay évoque un vœu de chasteté qu'il a fait pour ne pas épouser Laure Conan. Elle vit une déception dont elle s'inspire d'ailleurs pour rédiger son roman *Angéline de Montbrun*. À la mort de Laure Conan, donc en 1924, elle choisit un lot adjacent à celui de son ancien amoureux au cimetière de La Malbaie. Ils sont ainsi unis pour l'éternité... espérons-le même si depuis peu la stèle de Pierre-Alexis Tremblay s'est effondrée et que nous de la Société d'histoire de Charlevoix tentons de trouver des moyens de la relever... mais il nous manque des sous... afin de protéger cette triste mais belle histoire...

Je note aussi l'écrivaine Marthe B. Hogue qui a rédigé la monographie *Un trésor dans la montagne* au sujet l'histoire de Petite-Rivière-Saint-François. Pour sa recherche, elle a osé se rendre visiter un camp de bûcherons ce qui causa, n'en doutons pas, un extraordinaire scandale à l'époque.



Femmes combattantes (féministes)

Thérèse Casgrain, la suffragette

Née à Montréal en 1896. Fille de l'homme d'affaires Rodolphe Forget, qui a installé son domaine à Saint-Irénée dans Charlevoix au début du 20^e siècle. Entre 1920 et 1940, elle agit à titre de suffragette en vue de l'obtention du droit de vote des femmes au niveau provincial (qui a été enfin exercé lors de l'élection de 1944). Elle se présente à l'élection fédérale de 1942 sous la bannière « libérale indépendante » pour succéder à son mari Pierre Casgrain mais elle subit la défaite. Elle ne sera jamais élue député même si elle a tenté sa chance à plusieurs reprises sous l'étiquette du CCF (aujourd'hui NPD); elle sera désignée comme étant la socialiste au collier de perles...

Elle est nommée sénatrice en 1970, par le premier ministre Pierre Elliott Trudeau. Elle meurt en 1981 à Montréal.

Laure Gaudreault, la syndicaliste

Laure Gaudreault est née à La Malbaie (Charlevoix) le 25 octobre 1889, dans le rang de Snigoll (Seagull) aujourd'hui dans la municipalité de Clermont. C'est un rang très isolé ne possédant pas d'école de rang. Pour compenser, c'est sa mère qui lui fait la classe. Elle commence à étudier dans une école en 1902 au Couvent des Sœurs de la Charité de La Malbaie. Elle a alors près de treize ans. Pourtant, dès 1904, elle étudie à l'École Normale Laval de Québec pour devenir enseignante.

En 1905, elle reçoit le Prix Prince-de-Galles soit la plus haute décoration dans les institutions d'enseignement au Québec. Elle obtient son Brevet supérieur d'enseignement la même année. Elle enseigne dans des écoles de rang dès 1906: elle gagne 140\$ par année comme institutrice à l'école numéro 1 des Éboulements dans Charlevoix. Pendant deux ans, entre 1908 et 1910, elle est novice chez les Ursulines de Québec, mais son fort caractère la rend peu à l'aise dans la vie religieuse. Elle retourne alors à l'enseignement : en 1920 à Saint-Cœur-de-Marie au Lac-Saint-Jean elle gagne 300\$ par année.



En 1929, elle devient journaliste au *Progrès du Saguenay* de Chicoutimi où elle a notamment une chronique intitulée « Cousine Laure »; c'est une des premières femmes journalistes au Québec. Dans le cadre de sa chronique, elle reçoit beaucoup de lettres d'institutrices rurales dénonçant les mauvaises conditions d'enseignement. Pourtant en 1931, elle revient à l'enseignement à La Malbaie et à Clermont qui devient une municipalité en 1935.

En 1936, elle fonde à La Malbaie l'Association catholique des institutrices rurales (ACIR). En 1937, la Fédération catholique des institutrices rurales (FCIR) permet à Laure Gaudreault de devenir une syndicaliste à temps plein à 450\$ par année. Laure Gaudreault parcourt alors le Québec afin de défendre et de mobiliser les institutrices. À ce moment, les écoles de rang sont dirigées par de petites commissions scolaires locales ou même paroissiales. Les négociations se font donc par école de rang ou presque. En 1944, les institutrices et les instituteurs obtiennent la reconnaissance syndicale et le droit à l'arbitrage sous le gouvernement du premier ministre Adélard Godbout.

Toutefois, en 1946, le gouvernement du premier ministre Maurice Duplessis fixe le salaire des enseignants à 600\$ par an en retirant cependant le droit d'arbitrage aux institutrices rurales. Cela choque particulièrement Laure Gaudreault qui avait du succès dans les causes d'arbitrage. Cette même année, c'est la création de la Corporation des institutrices et instituteurs (CIC) qui regroupe trois fédérations. Laure Gaudreault en est la vice-présidente. En 1950, elle est vice-présidente de l'Association canadienne des éducateurs de langue française jusqu'en 1951. En 1959, une année miracle dans l'histoire du syndicalisme enseignant, le salaire des enseignants passe de 600\$ à 1500\$ par année. Laure Gaudreault est à ce moment présidente du syndicat de Charlevoix et secrétaire de la CIC. En 1961, elle fonde l'Association des retraités de l'enseignement du Québec (AREQ). Elle meurt à Clermont dans Charlevoix en 1975.

Sa phrase la plus remarquable demeure : « Ce n'était pas le bon vieux temps, on s'est arraché le cœur à le changer »

Femmes dans le domaine artistique

Françoise Labbé

À Baie-Saint-Paul, l'art est devenu une activité ayant un grand impact économique et touristique. Cela est notamment dû à des femmes artistes telles que Simone-Mary Bouchard ou encore Yvonne et Blanche Bolduc. Il y en a bien d'autres...mais la femme qui relança la tradition artistique comme un moteur de l'économie de Baie-Saint-Paul c'est Françoise Labbé. Née à Baie-Saint-Paul, issue d'une famille agricole, elle décide néanmoins d'étudier en histoire de



l'art dès les années 1950. Elle ira ensuite vivre en France, à Paris, dès le début des années 1960. Elle y sera dessinatrice de mode, en plus de parfaire ses études en histoire de l'art. Elle revient à Baie-Saint-Paul en 1974 et elle s'implique dans le Centre d'art de l'endroit dont elle devient directrice en 1979. Elle crée le Symposium de la jeune peinture qui devient un événement international en art contemporain. Elle obtient la création du Centre d'exposition de Baie-Saint-Paul en 1992 qui deviendra avec les années 2000 le Musée d'art contemporain de Baie-Saint-Paul.

Sans Françoise Labbé qui meurt à Baie-Saint-Paul en 2001, rien ne serait pareil dans cette ville qui a retrouvé, grâce à elle, toute la richesse de son histoire d'art.

Je m'en voudrais de ne pas signaler qu'à Baie-Saint-Paul et dans les environs, le principal employeur a longtemps été l'Hospice Sainte-Anne dirigée par ces excellentes femmes d'affaires que furent les Petites Franciscaines de Marie (PFM). Et nommons aussi Angélique Gilbert, propriétaire d'un important magasin général de Baie-Saint-Paul au début du 20^e siècle et qui à la mort de son mari l'a pris

en charge en s'occupant même d'un élevage de renards. Tout cela est raconté par son arrière-petit-fils, Jean-François Gingras, avec plusieurs articles dans notre *Revue d'histoire de Charlevoix*.

En conclusion

Je ne peux pas m'empêcher -vous me le pardonnerez- de parler de mon étonnante expérience, durant les années 1980 alors que j'ai été un animateur de pastorale dans Charlevoix mandaté par le Diocèse de Québec au Conseil régional de pastorale de la région. Mgr Louis-Albert Vachon, Archevêque de Québec, souhaitait alors la création d'un Comité de la place de la femme dans l'Église et dans la société (pour Charlevoix); ce devait être une religieuse qui accompagnerait le groupe mais elle a refusé me demandant de prendre sa place ce qui m'étonna mais j'ai accepté. Le comité était présidé par Réjeanne Guérin de Clermont et nous y avons notamment Madeleine Otis (ou Trotier) de Baie-Saint-Paul. Tout cela ne fut pas simple. Mais j'ai tellement appris avec ce comité notamment comment il fallait convaincre les curés de diffuser les communiqués de la Maison La Montée dans leur feuillet paroissial (les curés craignaient que les femmes divorcent...et tant pis pour la violence familiale...). J'y ai entendu aussi le témoignage de femmes de carrière notamment en politique à titre de mairesses (Jacinthe B. Simard à Baie-Saint-Paul ou Claudette Bergeron à La Malbaie). On y parlait de femmes visant l'autonomie financière, de mobilité car les femmes souvent ne conduisaient pas ou leur mari ne voulaient pas qu'elles prennent l'auto pour se rendre à nos réunions. Nous avons vu des femmes faisant carrière désormais...médecin, avocate, notaire...mais pas de femmes ayant accès à la prêtrise cependant! J'ai été heureux de côtoyer ces femmes qui luttèrent véritablement et dont la l'engagement se poursuit jusqu'à nos jours nous le savons bien...Il y a eu une femme première ministre députée de notre circonscription, Madame Pauline Marois, nous avons maintenant des femmes députées au fédéral et au provincial, mais plus aucune femme maire d'une de nos villes de Charlevoix comme durant les années 1980 (notons qu'il y a eu aussi Danielle Ménard à Baie-Saint-Paul paroisse et Lise Lapointe à La Malbaie). Je sais bien que chacune d'entre vous pourrait témoigner de son vécu personnel. Ce serait une belle expérience mais, je n'ai plus de temps et j'espère que mon rapide portrait de la vie des femmes de Charlevoix vous a intéressé et je sais bien il y aurait encore tant à dire... Merci et bonne Journée internationale des femmes!

Le Bulletin Menaud est rédigé par Serge Gauthier et monté par Christian Harvey.

Pour nous joindre : 158, rue Saint-Étienne, La Malbaie, G5A 1R4, Téléphone : (418) 665-8159.

Courriel : info@shistoirecharlevoix.com Web : www.shistoirecharlevoix.com

où vous pouvez commander nos publications en ligne.

Nos bureaux ne sont pas actuellement accessibles à cause du COVID-19.

Ça va bien aller! À notre prochaine parution!